

LA RUSSIE ET LA CIVILISATION UNIVERSELLE DU FUTUR: LES PREMISSES SOCIOCULTURELS ET LA SPECIFICITE HISTORIQUE DE LA MODERNISATION RUSSE DANS LE CONTEXTE DE LA THEORIE DES NOUVELLES STRATEGIES DU 21^E SIECLE

Gala Naumova

RESUMEN

RUSIA Y LA CIVILIZACION UNIVERSAL DEL FUTURO: LAS PREMISAS CULTURALES Y LA ESPECIFICIDAD HISTORICA DE LA MODERNIZACION RUSA EN EL CONTEXTO DE LA NUEVA TEORIA ESTRATEGICA DEL SIGLO XXI

Nadie duda que Rusia tenga un gran potencial cultural político económico para desempeñar un papel fundamental en la civilización del siglo XXI. La estabilidad política y económica de Rusia es de una importancia crucial para el mundo.

Las particularidades de la cultura rusa con su histórico dualismo entre el Estado y la mente muestran la forma específica de la cultura y también el hecho de que los modelos de la democracia y la economía occidental en Rusia no son muy adaptables en su forma original.

Cada cultura tiene que elegir su propio modelo de modernidad a partir de sus propias premisas religiosas y culturales.

Palabras clave

Modernización rusa, Nueva teoría estratégica, civilización universal del futuro

RÉSUMÉ

Personne ne doute que la Russie dispose d'un grand potentiel culturel économique et politique pour jouer un rôle essentiel dans la civilisation du 21^e siècle. La stabilité politique et économique de la Russie est d'une importance fondamentale pour le monde.

Les particularités de la culture russe avec son dualisme historique entre l'Etat et l'esprit prouvent la forme spécifique de la culture aussi le fait que les modèles de la démocratie et de l'économie occidentale en Russie ne sont pas tout a fait adaptables dans leur forme originelle.

Chaque culture doit choisir son propre modèle de la modernité à partir de ses propre prémisses religieux et culturels.

Mots-clés

Modernisation russe, theorie des nouvelles strategies, civilisation universelle du futur

ABTRACT

RUSSIA AND THE UNIVERSAL CIVILIZATION OF FUTURE: THE CULTURAL PREMISES AND THE HISTORICAL SPECIFICATION OF THE RUSSIAN MODERNIZATION IN THE NEW STRATEGIC THEORY OF THE 21ST CENTURY CONTEXT.

Anyone doubts that Russia has a great political and economic potential so as to develop a fundamental role in the 21st Century civilization. The economic and political stability of Russia is of an crucial for the world.

The Russian culture particulars with its historic dualism between State and the mind show the specific form of culture and also the fact that democracy and economy occidental models in Russia are not very adaptable in their original constitution.

Each culture must choose their own modernity model from its religious and cultural premisses.

Keywords

Russian modernization, New Strategic Theory, universal civilization of future

Personne ne doute que la Russie dispose d'un grand potentiel culturel économique et politique pour jouer un rôle essentiel dans la civilisation du 21^e siècle. On n'a pas besoin d'expliquer pourquoi la stabilité politique et économique de la Russie est d'une importance fondamentale pour le monde. Comme le formulait le Professeur de l'université d'Harvard Richard Pipes de façon pragmatique : « ...la Russie s'étend à travers le continent eurasiatique et confine à trois régions importantes du monde : à l'Europe, au Proche-Orient et à l'Extrême-Orient. Ce qui se passe en Russie, influence d'une manière ou d'une autre le monde. » (Le grand pays, ou: Neue Züricher Zeitung, N4, 2000).

C'est pourquoi on ne peut pas laisser sans commentaire les événements récents qui ont bouleversé le monde. Il s'agit du conflit entre la Géorgie et la Russie, en réalité du conflit entre la Russie et les États-Unis. A ce propos, je voudrais citer Georges Balandier, qui dans son livre « Civilisations et puissance ». (Éditions de l'Aube, 2003-2005) écrit :

« Le temps des structures cède face au temps des événements ». « Et certains d'entre eux ... portent une plus grande charge de signification et d'effets. Jouant le rôle de *révélateur* ils mettent en évidence ce qui n'apparaissait pas clairement. Ils signalent un moment historique qui change de cours, ils manifestent des ruptures, *un tournant*.» On peut dire que les événements du conflit russo-géorgien jouent ce rôle de *révélateur* et manifestent *un tournant* historique.

Aujourd'hui, je me trouve confrontée à une question complexe, dans des conditions de relations très critiques du monde envers la Russie, où il me faut parler du rôle de la Russie dans la civilisation future. Il est évident que pour comprendre la vérité, il faut prendre en compte les positions et les arguments des différentes parties. Notamment, nous attendons cela des médias et des intellectuels. La crise entre la Russie et la Géorgie à une nouvelle fois démontrée la dépendance des médias envers les différents intérêts politiques. C'est évident : La Géorgie joue un rôle essentiel dans l'acheminement vers l'Europe du pétrole et du gaz de l'Azerbaïdjan, dont c'est aujourd'hui la seule voie d'exportation hors du réseau russe. L'opérateur de ces tubes est la compagnie British Petroleum.

Étant dans la position « au-dessus du combat », selon l'expression métaphorique de Thomas Mann, il me semble important de révéler les sources d'incompréhension jusque la russophobie dans la presse occidentale (surtout en début du conflit) tout ce signalait fortement la logique différente du pensé et la différence importante des pois de vue entre la Russie et l'Occident. Ce qui fait peur est l'incompréhension mutuelle entre les parties.

Par exemple : Ni le fait que le président proaméricain de Géorgie Saakachvili a donné l'ordre de pilonner la population civile de son propre pays pour « restaurer l'ordre constitutionnel » et a commencé la guerre, ni le fait que selon les différentes sources entre 600 et 3000 personnes de la population civile d'Ossétie du Sud ont été massacrées par les bombardements géorgiens, aucun de ces faits n'a trouvé de centre d'intérêt dans la presse occidentale.

Ce qui a fait l'objet du centre d'attention de la presse occidentale c'est que la Russie a envahi la petite Géorgie, non pas que en réalité la Georgie est devenue une monnaie de change dans le jeu politique, économique et géostratégique des intérêts et des ambitions des puissances mondiales.

Dans la presse occidentale n'était pas souligné non plus le fait du libre choix de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie en faveur de leur indépendance et sa lutte pour son indépendance durant 17 années.

Si l'Occident a reconnu l'indépendance du Kosovo, pourquoi, dans les conditions pareilles ne pas discuter la possibilité de l'indépendance de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie. La Russie a pris position contre la politique de double standard.

Il y a beaucoup d'incompréhension. La Russie croit argumenter sur la base du droit international et des accords conclus, ce qui n'est pas reconnu par l'UE. La Russie a démontré directement et clairement sa position contre l'unipolarité du monde avec la superpuissance des États-Unis dont les actions pratiques ne servent pas tant les idées de démocratie et de liberté que les intérêts géopolitiques pour la réalisation

desquels ils mettent en oeuvre le scénario professionnel de la manipulation et de l'utilisation des conflits éthiques et inter-étatiques des autres nations. Et en même temps les États-Unis condamnent la Russie pour la défense de ses intérêts nationaux.

La Russie a pris position contre le monde unipolaire en faveur d'un monde multipolaire dans lequel sont apparus de nouveaux acteurs mondiaux comme la Chine, l'Inde et l'Amérique latine.

Dans la critique de la Russie se sont réveillés les clichés éternels qui sommeillaient dans la conscience des Européens. Si auparavant ces clichés étaient *l'ours, le froid et la vodka*, aujourd'hui ce sont *les ambitions impériales, les méthodes staliniennes et la nostalgie de la grandeur passée de l'Union Soviétique*.

La question que je voudrais aujourd'hui examiner est de comprendre pourquoi est apparue une telle incompréhension par l'Europe de la situation de la Russie avec laquelle est liée par des racines profondes.

La réponse à cette question réside dans l'incompréhension et la non acceptation des spécificités culturelles et religieuses de la Russie, des mécanismes et des particularités du fonctionnement de la culture, de ses prémisses socioculturels et historiques.

Jusqu'à aujourd'hui aussi en Occident vit le mythe de l'incompréhensibilité de la mystérieuse Russie par l'analyse rationnelle du syllogisme occidental. Le célèbre poète russe du 19^e siècle Tjutschev, écrivait dans un poème qui est devenu programmatique pour le nationalisme russe : *Умом Россию не понять, аршином общим не измерит, у ней особенная стать, в Россию можно только верить*». « On ne peut pas comprendre la Russie par la voie de la raison, on ne peut pas la mesurer, elle a un caractère particulier, on ne peut que croire en elle. » C'est-à-dire, on ne peut pas comprendre la Russie avec la raison, on ne peut qu'en avoir la foi.

Mais si nous ne comprenons pas les nouveaux acteurs mondiaux comme la Russie, l'Inde ou la Chine, alors dans ce cas, on ne peut pas espérer créer la culture universelle du 21^e siècle dont parle Edgar Morin. Pour créer la culture universelle, on doit pouvoir créer **un polylogue des cultures** par l'intégration des différentes conceptions intellectuelles. Cette nouvelle culture fait naître une nouvelle appréciation de soi-même née d'une conscience de la relativité des valeurs et de l'universalité de la culture humaine. Ce n'est qu'à ce prix que la civilisation mondiale pourra relever les défis de son époque.

En réalité nous observons dans le monde que les facteurs de Realpolitik et les différentes valeurs culturelles et religieuses apparaissent plus fortes que la culture universelle.

La question est de savoir : si les conflits dans le monde moderne sont une collision des civilisations, comme le prédisait S. Huntington, ou s'il s'agit simplement d'intérêts géopolitiques.

Les discussions à ce sujet sont conduites aussi par les intellectuels russes. Le président du conseil Scientifique du Centre Canergy à Moscou, Dmitry Trenin trouve que nous observons plutôt la collision des civilisations. Alexei Arbatov, directeur du Centre de sécurité internationale de l'Institut de l'économie mondiale et des relations internationales, trouve au contraire, que ce n'est pas une question de guerre de civilisations, mais plutôt le résultat de la politique des USA. Grigori Pomerants, le philosophe culturologue, pense que le problème est tellement complexe qu'il s'agit plutôt d'une guerre de civilisations et en même temps de problèmes plus locaux.

Les partisans de la théorie des guerres de civilisations voient le rôle de la Russie comme le centre de la civilisation orthodoxe et comme la clé dans l'opposition entre la civilisation occidentale et la civilisation islamique. Et pour l'avenir, le rôle de la Russie dans le maintien de l'ordre mondial sera de plus en plus significatif.

Les partisans de la théorie des collisions de civilisations voient la cause des conflits dans la différence des valeurs culturelles et non idéologiques.

Selon cette théorie, la Russie va connaître inévitablement des problèmes avec la Chine. En réalité, ces dernières années, la politique étrangère russe a commencé à s'orienter vers l'Orient. Et il semble à certains que la Chine aujourd'hui est plus proche de la Russie que de l'Union européenne. L'aspiration de Moscou vers l'Orient est dictée non seulement par des problèmes de compréhension avec l'Union européenne, dans les négociations avec laquelle la Russie est déjà habitué aux obstacles artificiels, mais aussi par la volonté de la Russie de jouer son rôle traditionnel de médiateur entre l'Occident et les régimes anti-occidentaux.

Longtemps, la Russie se trouvait en position de figurant. La situation a radicalement changé. Le rapprochement avec l'Orient n'est pas dirigé contre l'Occident. Le rôle de la Russie dans les Balkans, le rôle que Moscou a essayé de jouer à Bagdad et Piong-Yang et maintenant à Téhéran a toujours été la spécialité politique de Moscou. Parfois, cela réussissait et l'Union européenne voyait d'un bon oeil la Russie. Par exemple, sa fonction dans les négociations avec l'Iran, qui prétend au rôle de leader du monde islamique avec son programme nucléaire et qui est le deuxième pays après la Russie par ses réserves de gaz. Moscou continue de coopérer avec l'OTAN sur Afghanistan et l'UE sur le Tchad.

Le rapprochement de la Russie avec l'Orient et en particulier avec la Chine a une signification géopolitique, géostratégique et géoéconomique. Aujourd'hui les pays d'Asie consomment 3 % des hydrocarbures et vers 2025, ils en consommeront 25 %. Par cette perspective se définit la politique russe d'aujourd'hui.

Selon la définition de S. Huntington, la civilisation orthodoxe se distingue de la civilisation occidentale. Mais en même temps elle apparaît comme une civilisation européenne et non pas occidentale. En cela réside son rôle spécial dans la civilisation universelle du 21^e siècle.

Il est important de souligner que la Russie se trouve dans ses relations avec l'Islam dans une autre position que les pays de l'Union européenne, puisque l'élément

islamique est consubstantiel de la Russie et non importé comme en Allemagne, en France ou dans d'autres pays de l'Europe.

La Russie est un pays où durant des siècles les musulmans étaient les sujets de la Russie et maintenant sont devenus les citoyens. La préservation de la paix entre les différentes ethnies et cultures de la Russie est un investissement que la Russie a réalisé pour le maintien de l'équilibre global.

C'est ici que réside le rôle politique de la Russie dans la civilisation du 21^e siècle, avec son expérience interculturelle vécue et avec son rôle traditionnel d'intermédiaire entre l'Occident et l'Orient.

Pour comprendre la spécificité de la Russie et sa position contradictoire dans le concert mondial, pour chercher la réponse russe dans le processus créatif des modernités multiples et jouer son rôle dans une civilisation universelle, il est important d'analyser les mécanismes et les particularités de la culture, ses prémisses socioculturels et historiques.

Le dualisme historique de la culture russe et ses effets sur l'époque moderne.

Une polarité fondamentale est un élément spécifique de la culture russe qui s'exprime dans le caractère dualiste de sa structure.

Avec la rétrospective sur les arrière-plans historiques et culturels, nous parlons des notions de la **bipolarité** qui reflètent le dualisme traditionnel de la culture russe : la décomposition **entre l'Europe et l'Asie**, entre **l'Est et l'Ouest**, entre **l'Ancien et le Nouveau**, entre **l'Extérieur et l'Intérieur**.

Commençons par **la bipolarité l'Europe - l'Asie, l'Est et l'Ouest**.

Déjà par sa situation géographique, la Russie est forcée à un grand écart douloureux entre l'Europe et l'Asie. Mais ce fait définit en même temps son rôle historique comme intermédiaire entre l'Est et l'Ouest.

Dmitri Lichatschjov, le grand connaisseur de la culture russe écrit: « Byzance, la Scandinavie et la culture païenne jouaient un rôle décisif pour la Russie ».

De **Scandinavie**, d'où descendent les premiers princes russes, venaient les structures militaires et l'organisation de l'État qui sont nées de la fusion Königsfreide germanique du Nord avec la réunion du peuple (wetsche de la république de Novgorod).

Byzance a donné le caractère intellectuel chrétien à la culture russe.

L'opinion de D. Lichatschjov est suivante : «C'étaient la base pour deux pôles, deux directions contradictoire dans la culture russe: **spirituelle et étatique**, qui formaient sa particularité historique : une **union de la culture chrétienne spirituelle et intellectuelle du Sud avec l'organisation militaire de l'Etat du nord**, qui ne pouvaient jamais se fondre et étaient forcés de s'affirmer idéologiquement. (D. Lichatschjov. Russkaja Kultura. La culture russe. Moskau, 2000)

Par opposition sonne la déclaration de Marx qui écrivait à propos de la domination des Mongols en Russie pendant presque trois siècles: «Le marais sanglant de l'esclavage mongol et non pas la magnificence rude de l'époque Normande était le berceau de Moscou, et la Russie moderne est seulement une métamorphose cette Moscou mongole.» N'est pas ici que se trouvent les racines des clichés russophobes dans les rapports de l'Occident avec la Russie ?

Essayons de garder à l'esprit tous ces faits historiques comme conditions décisives du processus de formation de l'identité russe.

Les racines de la dichotomie russe se trouvent profondément dans l'histoire de la Russie et nous mènent à l'année 998, quand le Christianisme a été adopté de Byzance par le prince Wladimir. La Russie avait la possibilité d'adopter l'islam ou le judaïsme. Mais Wladimir a choisi le christianisme du Byzance. Avec le chemin byzantin, on explique la différence des rôles historiques de l'Occident et de la Russie.

Quel rôle a joué l'héritage byzantin dans le processus de la formation de l'identité culturel de la Russie ?

La Russie a hérité de Byzance la construction de son État actuel, sa politique, sa culture et sa mentalité caractérisées par l'influence orientale : **la contemplation mystique, la passivité fataliste, le fait de cacher la vérité incommode sous les coulisses, des actions théâtrales jouées à la perfection** – tout ce qui s'est manifesté plus tard dans le dualisme de la culture russe, dans la divergence entre l'Est et l'Ouest, entre l'Ancien et le Nouveau, entre la Ville et la Campagne, entre l'Intelligentsia et le Peuple.

Le christianisme hérité de Byzance, c'était **d'une part** cette structure principale religieuse, jusqu'à notre temps (aussi d'après la classification des cultures mondiales chez S. Huntington) le bastion le plus important de la culture orthodoxe chrétienne, qui formait le monde slave orthodoxe.

D'autre part se formaient par l'adoption du christianisme en la forme byzantine, qui subordonnait l'église à l'État, les causes de l'asservissement, de l'isolation du peuple russe.

D'une part l'ancienne Russie est devenue vers la fin du 15ème siècle, après la conquête de Constantinople par les turcs-Ottomans, le centre œcuménique byzantin, le protecteur de la foi chrétienne européenne.

D'autre part Moscou, avec son idée de la troisième Rome, devenait le successeur d'une idéologie anti-humaine, qui sacrifiait, au nom de la conservation de la pureté de la tradition, le développement libre et créatif du peuple. La Russie s'est éloignée de l'Europe occidentale, de la Renaissance européenne et s'est isolée de façon conservatrice et régressive de l'Europe occidentale.

D'une part quand par suite de l'invasion mongole la forme scandinave-russe de l'État a été détruite, il est resté la forme basique du mode collectiviste d'existence traditionnelle du peuple (*obschina*). Avec cela *Sobornost* jouait un rôle principale

jusqu'à notre temps comme élément important de la culture russe comme le mode d'existence communautaire, le monde du travail collectif.

D'autre part l'adoption du christianisme en la forme byzantine signifie la naissance de l'absolutisme en Russie et la rupture de la tradition démocratique russe.

Il convient de croire que la Russie ne dispose d'aucune expérience démocratique dans son histoire. Pourtant, il existe de vieux documents qui eux au contraire prouvent le contrat de 945 entre la Russie et la Grèce ainsi que la législation (Russkaja Prawda) de 1497 chez Jaroslav Le Sage." La Russie de Pierre le Grand avait une grande expérience dans la vie sociale. Non seulement "Wetsche, la réunion du peuple dans toutes les villes russes, mais encore des conférences des princes, des conférences d'église et de pays etc." écrivait le grand connaisseur de l'ancienne histoire russe D. S. Lichatschjov.

Il est intéressant de remarquer, que l'absolutisme en Russie est né avec l'influence de l'Occident. Sur proposition du Pape, Ivan III. s'est marié avec la nièce du dernier empereur byzantin, Zoja Paleologue. Ivan IV, le Terrible, se voyait déjà comme le successeur des Empereurs byzantins. Avec l'apparition de l'Etat autoritaire, la Russie perdait ses traditions démocratiques premières. Des villes perdait leur liberté. L'église perdait son indépendance et devenait le serviteur de l'Etat. Le culte de l'Etat a survécu à toutes les époques, des premiers temps de l'orthodoxie officielle jusqu'aux temps de l'athéisme de l'Etat.

C'est le pôle étatiste de la culture russe.

Les conséquences pour l'identité russe de l'invasion mongole (du 12^e au 15^e siècle). « la steppe intérieure » comme synthèse spécifique russo-mongole

L'invasion de la steppe a détruit la Russie, un Etat influent et prospère de l'Europe médiévale. L'Europe, épargnée par l'invasion des Mongols-Tatars, observait de loin comment la Russie, un Etat voisin de type européen et partenaire commercial, était maintenant ruiné et asservi. Elle restait seule avec son conquérant et vainqueur

Batu et ses successeurs. La Russie disparaissait pour longtemps de la conscience européenne.

La domination de la steppe pendant 250 années a eu des conséquences sérieuses. Les russes oubliaient ce que signifiait travailler pour soi même, car par suite du droit de l'Etat mongol, tout le pays devenait la propriété du khan.

Ceci a conduit à une espèce de symbiose des conquérants et des conquis. Beaucoup des habitudes, des opinions et des comportements russes trouvent ici leur origine. Par exemple, le fait de regarder l'Ouest comme l'objet d'un butin, comme un monde étranger.

Avant, la steppe était l'ennemi naturel de la Russie. Sous l'influence des Mongol-Tatars, l'Ouest devenait un ennemi étranger existentiel. Avec les Tatars, on avait lutté, ils avaient été un adversaire réel. Avec l'Occident au contraire, on voyait un adversaire presque mythique, un adversaire perfide, qui attaque avec des moyens intellectuels et essaye de profaner ce qu'il y a de plus saint en Russie. C'est pourquoi, par exemple, les textes latins ont été interdits.

La dichotomie entre la **vie extérieure** et la **vie intérieure**

Si nous parlons du dualisme historique de la culture russe et de ses effets sur l'époque moderne, nous devons dire que les valeurs principales culturelles (idéologiques, politiques, religieuses) sont déjà ancrées dans le système du Moyen-Âge russe dans un dualisme clair.

Avec cela, on doit prendre en considération le fait suivant. Pendant qu'en Europe de l'Ouest fleurissait la Renaissance et que la personne était le centre de l'univers, en Russie vivait et agissaient Saint Serge Radoneshski et Andrej Rubljov. Ces deux personnages marquants de la culture russe, dans leur relation à la religion et à l'État, vivaient, non pas selon des principes individualistes, mais ils n'étaient pas non plus des esclaves et ils vivaient non pas selon leur propre volonté, mais selon la volonté de Dieu.

Dans la civilisation orthodoxe russe, il n'y a pas eu de sécularisation de la culture, il n'y a eu aucune Réforme comme en Europe occidentale. Pendant qu'en Europe florissait la Scholastique et la poésie des chevaliers, la Russie souffrait du joug des tatars et s'enfonçait. Justement ce chemin de souffrance a fondé une tradition de liberté secrète intérieure par rapport à cette dépendance extérieure. Cette liberté intérieure a trouvé plus tard son expression dans la grande littérature russe, dans la musique et la philosophie, mais n'a pas trouvé sa place dans la réalité sociale.

Déjà chez Ivan Le Terrible au 16 siècle et cent ans plus tard chez Peter Le Grand, se formait ce monde bipolaire de la culture russe : qualifié par J.Lotman de « Culture de jour » et de « Culture de nuit »

« La culture de jour » était la culture de l'esprit et de la raison, puisque le comportement chrétien était ouvert et était démonstratif. C'était la culture comme en tout temps , la culture d'une minorité instruite et progressive. Cependant dans les masses, se développait une autre culture : le Synchrétisme particulier des expériences païennes et de l'imagination chrétienne. « La culture de nuit » était secrète, caché, non existante et en même temps toujours vivante.

Ainsi la dichotomie naissait entre la vie publique et la vie intérieure.

Le dualisme entre l'Ancien – et le Nouveau l'Occident et la Russie

L'esprit de la Russie pré-mongole s'affrontait avec les influences étrangères. A cette époque est née l'opinion, devenue traditionnelle dans la conscience collective, que le Méchant, synonyme de Nouveau, est rapporté du dehors. Le Nouveau était compris comme le péché. L'antithèse entre l'Ancien et le Nouveau se transforme en antithèse entre l'Occident et la Russie .

Le philosophe de la religion russe du 20 siècle Georgi Florovski voyait le destin fatal de la Russie dans ce don de la compréhension mondiale, dans la fidélité à l'infidélité, dans la vie avec un amour double. « Dans ses voyages à travers les temps et les cultures, il y a toujours le danger de ne pas se trouver soi-même. Beaucoup de

choses t'attirent... Ainsi l'âme s'habitue à nomadiser, à vivre dans des ruines et des tentes... La tragédie de l'âme russe est la tragédie de l'esclavage intellectuel et de l'obsession. L'issue est la concentration et le dégrisement de l'âme, mais non pas par la culture ou le public, mais par l'ascétisme et la souffrance. » (Florovski G. *Puti russkogo bogoslowija. Les voies de la théologie russe*), Paris, 1937)

Au 19^e. siècle Pjotr Tschaadajew a écrit sur le caractère artificiel des influences occidentales pour la Russie: « Sous les formes empruntées du baroque et du style Empire, sous les perruques poudrées et la langue française, et dans l'absolutisme impérial, vivaient l'âme collectiviste de la Russie, le petit père, le tsar et la conscience religieuse profonde. » (.Tschaadajew P.: *Sočinenija* (L'œuvre). Moscou 1989

Mais dans cette religiosité profonde, les éléments païens dormants étaient très présents et très forts.

Ce n'est pas par hasard que les penseurs russes au début du 20^e .siècle se souciaient de la présence déficiente du christianisme dans le peuple russe. Dostoïevski, dans son roman *les Démons*, mettait en garde contre Verchovenski», l'incarnation de l'esprit démoniaque et destructif, qui éveillait cette force païenne endormie dans le peuple russe: « Est-ce que la Russie pleurera ses anciens dieux ? » Aussi un autre philosophe de la religion Sergei N. Bulgakov soulignait la fragilité de la conscience et la fermeté de la foi chrétien russe qui allait tomber en ruine dès la première attaque des forces païennes.

Le mécanisme du fonctionnement de L'Ancien et du Nouveau :

Au niveau du système de la religion orthodoxe russe (d'après J. Lotman : *Rol' dualistitscheskih modelej v russkoj kulture. Le rôle des modèles dualistes dans la culture russe*. Tartu, 1971) nous avons la situation suivante à comparer:

Si le monde du christianisme occidental catholique, était partagé en trois domaines : le paradis, le purgatoire et l'enfer, et avec la correspondance de la vie terrestre en une sphère de la sainteté, en une sphère du neutre et du péché.

En revanche, le monde de l'orthodoxie russe se partage seulement en un paradis et un enfers, sans laisser place à la neutralité.

Cette sphère de la neutralité qui est la réserve structurale dans laquelle se développe le système de l'avenir, n'existaient pas dans la tradition russe. Cela signifie qu'en Russie, contrairement à l'Europe de l'Ouest, avec sa certaine continuité entre «Aujourd'hui» et «Demain», le Nouveau n'arrive pas comme la suite, mais comme la rupture radicale avec l'étape précédente. Le résultat de ce processus était que le Nouveau se montre souvent comme le produit d'une transformation de l'Ancien. Précisément, l'expérience de la vie transcendante comme immanente fait de la Russie une sphère de risque, dans laquelle la personne est condamnée à des choix extrêmes : l'ange ou le démon. Parce que les structures de l'imagination du peuple sont très plastiques et mobiles, et ne sont pas limitées par le logos et la civilisation, cela donne le large Diapason de l'existence entre les deux extrêmes.

Dostoïevski prophétisait cette force dangereuse et destructrice, cachée dans la profondeur de la nature russe. Dostoïevski a qualifié cette force comme le chaos archaïque et a reconnu en cela le phénomène fondamental qui influence tous les aspects de la culture russe.

Dans tous les derniers romans de Dostoïevski, on trouve la représentation de cette nature russe sans limite, surtout les romans «les Démons» et «Les frères Karamazov». Cette nature russe, sous la notion de «Karamazovschina», devient l'objet de l'analyse. Dostoïevski explique le Phénomène Karamazov en ces termes : Les frères détruisent non pas seulement eux-mêmes, mais ils provoquent aussi la catastrophe chez tous les autres. C'est la force terrestre archaïque, païenne qui ne touche pas l'esprit de Dieu. Ce pouvoir existe ni avec Dieu, ni contre lui, mais au delà de Dieu.

Si on étudie l'histoire de la Russie, on peut constater, que toujours de nouvelles structures historiques répètent dans la culture russe des mécanismes qui reproduisent la culture du passé. Ceci est lié au caractère eschatologique de la

pensée russe, qui est orientée, non pas sur le commencement du processus social, mais sur sa fin.

Dans le jeu des contradictions entre l'Ancien et le Nouveau, le Nouveau sauve l'Ancien, en conservant son contenu sous une nouvelle forme.

Comme aujourd'hui le retour vers l'idée traditionnelle russe de l'Etat fort.

L'Etat sacré doit-il être surmonté ?

Pars que la liberté russe finit toujours dans le chaos païen et le retour aux steppes, pour tenir ce chaos dans les brides, on a besoin d'une forte main. Depuis les temps d'Ivan Le Terrible, pendant la lutte contre les Tatars, au temps des troubles du début du 17^e siècle, durant les Réformes de Pierre le Grand et plus tard au temps de la révolution, et des deux guerres, du socialisme jusqu'à aujourd'hui, on observe les mêmes **tendances dans la société : le besoin d'un Etat fort.**

Une particularité importante supplémentaire de la mentalité russe est la relation irrationnelle, spiritualiste à un « Etat sacré ». Il est clair qu'une telle relation avec l'Etat, avec le pouvoir, ne correspond pas aux conditions fondamentales de l'existence de la culture européenne avec son respect pour l'individu, son initiative et sa responsabilité. *L'Etat sacré* doit être remplacé par une institution fonctionnelle, dotée de la souveraineté territoriale et un statut administratif doit être accordé aux anciennes républiques de l'Union Soviétique.

La solution de transformer un « Etat sacré » en un Etat normatif était réalisé par les jeunes démocrates de la Perestrojka par une thérapie de choc économique pour rompre l'ancien mécanisme de la conscience. **Cela serait une quasi condition ultime pour la participation de la Russie à la civilisation technologique occidentale et à la civilisation universelle.**

C'est a amolli l'identité russe, les valeurs nationales ont été remplacées par des valeurs humaines générales. Tout ce qui servait à la solidarité profonde du peuple

avec l'Etat historique, était discrédité. La fidélité à l'Etat et le patriotisme n'étaient plus actuels. Le devoir envers les intérêts nationaux a disparu du vocabulaire politique.

La Russie était obligée de faire vite une expérience historique que les autres ont réalisée pendant des siècles. Mais le pays n'était pas prêt à recevoir cette thérapie de choc pour implanter l'économie de marché capitaliste en raison notamment du poids des traditions endogènes.

Il existe une relation entre la culture et le niveau de développement économique. Il suffit de donner un exemple. Des 11^e au 16^e siècle, la Russie faisait partie du système de production asiatique traditionnelle. Cette situation changeait avec l'insertion de la Russie dans le marché mondial capitaliste par les réformes de Pierre I^{er}. Pourtant, ainsi naissait la dichotomie de la tradition et de la modernisation. Cette dichotomie s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui et n'a toujours pas été surmontée.

Il faut pas oublier le fait que en Russie il n'y avait aucune classe moyenne. Intelligentsia russes a pris le rôle au lieu et place de la bourgeoisie manquante. Il n'y avait pas de contrat social, de garantie des droits démocratiques, des droits d'expression, du droit au travail, des droits de l'homme, de l'institution de la propriété privée et de droit de l'individu. Donc le problème d'une carence de la différenciation et de la mobilité sociale, l'apathie traditionnelle de la société russe compliquent jusqu'à aujourd'hui les traits caractéristique de la Russie. Par leur histoire, les russes n'ont été formés que pour l'action héroïque collective, et non pas pour l'initiative privée.

Après la chute de l'Union soviétique et de la doctrine communiste qui déterminait la vie de la majorité des citoyens, la société s'est trouvée psychologiquement dans une situation terrible. Les gens ne connaissaient ni l'action individuelle ni comment organiser sa propre vie. La liberté était comprise comme la liberté de travailler, la responsabilité, comme tout ce qui est permis. L'intelligence, comme unique partie européenne de la société russe, utilisait la liberté pour l'auto-réalisation.

Après des années d'idéalisation de l'ouest, après l'orgie de l'auto-humiliation et de l'auto-négation, on observe un retour graduel aux valeurs traditionnelles russes.

Poutine a réussi à formuler ce qu'attendait la société russe. La Russie, le pays indépendant européen, mais qui, en étant modernisé, ne répète pas les modèles européens, mais utilise d'une manière créatrice l'expérience capable de lui profiter et garder en même temps son identité culturelle. C'est en dire que pour les citoyens de la Russie, l'Etat reste non seulement l'institution juridique, politique et sociale, il demeure l'institution qui génère l'image de l'avenir. L'idée du patriotisme et de l'Etat fort (ainsi que la force militaire, traditionnelle depuis Pierre le Grand) est un motif décisif dans la politique russe actuelle.

Finalement on explique par tous ses facteurs la confiance de la population en un Président fort.

C'est à dire que la société russe consciemment ou inconsciemment porte encore dans ses structures mentales les éléments du prototype d'un Etat eurasiatique doté d'un système militaro-administratif

La question qui reste pour la Russie:

Comment peut-on conserver son identité culturelle sans tomber dans la séduction d'un retour au chemin traditionnel et créer la base pour l'entre dans la civilisation universelle?

Est-ce que la mentalité russe peut s'accommoder des normes européennes? Cette question ne concerne pas l'individu, mais la communauté, qui forme le caractère national et organise la vie sociale d'après des principes déterminés.

Conclusion :

Les particularités de la culture russe avec son dualisme historique entre l'Etat et l'esprit prouvent la forme spécifique de la culture aussi le fait que les modèles de la démocratie et de l'économie occidentale en Russie ne sont pas tout à fait adaptables dans leur forme originelle.

Avec sa tradition culturelle déchirée, la Russie se trouve devant un travail gigantesque : refléter son histoire et ses spécificités, éduquer une personnalité souveraine et dotée d'une initiative privée.

Nikolai Berdjajev propose de guérir de cette maladie russe en acceptant toutes les contradictions intérieures de l'âme russe.

«Alors la conscience russe se libère de l'idéalisation fautive et mensongère, de la vantardise dégoûtante comme de la tendance cosmopolite méprisante et de l'esclavage de l'étranger. La profondeur insondable et l'hauteur inaccessible s'associent à la bassesse, à la banalité, à l'absence de dignité, aux manières d'esclave. L'amour infini pour son prochain, l'amour du Christ véritable s'associent à la haine des hommes et à la cruauté. Le désir de liberté absolue dans le Christ se mêle avec l'obéissance servile. Est-ce que la Russie elle-même n'est pas cela ? (Berdjajev N. *Sud'ba Rossii (Le destin de la Russie)* Moscou, 1990.

Après tout ce que nous avons dit, il est clair que l'Europe occidentale connaît des problèmes avec le processus de modernisation et d'intégration européenne avec les cultures de famille byzantine, comme l'Arménie, la Bulgarie, la Serbie, la Géorgie, la Roumanie et finalement la Russie. Il n'y a pas de solutions généralistes. Chaque culture doit choisir son propre modèle de la modernité à partir de ses propres prémisses religieuses et culturelles.

En ce qui concerne la Russie, il ne s'agit pas de devenir une partie de l'Europe ou de se distinguer par principe d'elle, mais en commun avec l'Europe, dans le processus créatif d'échange interculturel, de créer une civilisation trans-nationale sous la prédominance de la culture européenne universelle, où le particulier et le précieux de chaque culture va être unis dans l'idée de civilisation planétaire, la civilisation de l'Holos.

Para citar este artículo (Pour citer cet article):

Naumova, Gala (16-12-2008). LA RUSSIE ET LA CIVILISATION UNIVERSELLE DU FUTUR: LES PREMISES SOCIOCULTURELS ET LA SPECIFICITE HISTORIQUE DE LA MODERNISATION RUSSE DANS LE CONTEXTE DE LA THEORIE DES NOUVELLES STRATEGIES DU 21E SIECLE. FISEC-Estrategias - Facultad de Ciencias Sociales de la Universidad Nacional de Lomas de Zamora, Número 11, pp 111-130, ISSN 1669- 4015

URL del Documento : <http://www.cienciarred.com.ar/ra/doc.php?n=996>